

La ville revivait. Les autos qui étaient devenues si rares au cours des dernières années circulaient à nouveau, toutes hybrides comme celle dont Markus venait de faire l'acquisition. Une seule règle désormais, pour les bus, les trams, les trains, les métros et les autos : pollution zéro.

Le matin, les portes des bureaux et des boutiques s'ouvraient ; des dizaines, des centaines d'employés s'y engouffraient. En fin d'après-midi, se déversait leur flot, qui venait peupler les terrasses des cafés. La nuit, les restaurants et les bars ne désemplissaient plus. C'était l'euphorie, mais une euphorie douce, faite de rires et de bons mots : bonheur retrouvé, bonheur d'un peuple actif et laborieux qui après la longue journée de travail a bien mérité de se délasser.

Avec le retour des subventions, les théâtres avaient rouvert leurs portes et affichaient complet chaque soir. Et comme au bon vieux temps, on faisait la queue devant les cinémas.

Markus, qui n'avait jamais fréquenté les lieux de culture, s'offrait à présent de temps à autre une sortie. Le soir, non : il restait auprès d'Amandine. Mais dans la journée, il lui arrivait d'aller dans les musées. Il prenait toujours soin de l'en avertir : Je vais voir cette expo, et à mon retour, je te raconterai.

*(à suivre)*